

Etienne Daho entre quatre yeux

Souvenirs furtifs, regards croisés

Rennes, début des années quatre-vingt : les Toys, puis Marquis de Sade s'effilochent après avoir irradié la scène rock française. Rescapé de cette mouvance bretonne, un chanteur, un peu perdu : Etienne cherche Daho. A travers les sixties, ses souvenirs yé-yé et les fringues twist qui le branchent tout comme les machines musicales. Révolution synthétique et petites merveilles électroniques. Ses premiers essais solos en 82 (« Mythomane ») révèlent le paradoxe : Etienne est un « poper » égaré dans un univers musical en pleine effervescence. Trois albums, et six ans tard il signe « Pour nos vies martiennes », onze petites histoires aux atmosphères incertaines. Mais à la forme des plus abouties. Etienne a trouvé Daho.

PORTRAIT
24 heures

JEAN ELLGASS

« La notte, la notte » en 84 (Grand Prix du rock français en 85), puis « Pop Satori » en 86, finissent par lui faire oublier l'échec commercial de « Mythomane ». Désormais, Etienne Daho caracole au sommet des hit-parades. Un peu romantique, le vague à l'âme, insouciant à souhait et très câlin, le Breton séduit les filles fleurs qui ne rêvent que de « Duel au soleil », cette poursuite passion (puis abandon) à travers les dunes de sable...

Fan de Françoise Hardy

« Pop Satori » consacre l'ère dahotienne : des chansons toutes simples, des textes presque anodins construits autour de regards croisés, de souvenirs furtifs, de parfums d'amour inas-souvi. Des arrêts sur l'image, mis en clip sur des musiques pop-synthés ensorceleuses.

Le succès aidant, il peut parachever avec Jérôme Soliny son hymne à Françoise Hardy (« Superstar et ermite », aux Editions Grancher), « un livre de fan pour les fans » dédié à son idole de toujours. Presse, TV, dîners se succèdent : ce recueil d'anecdotes et d'interviews est un nouveau succès... Daho prend le temps de vivre (« C'est la rançon de la gloire : pouvoir faire ce que tu veux quand tu le veux »), et retourne à Londres, sa ville de cœur : « C'est chez moi, c'est un endroit où je peux évoluer, vivre sans être sans cesse sollicité, observé comme un être

à part. A Paris, cela devenait impossible : je ne pouvais plus sortir sans être approché, ce qui devenait une forme d'agression ! »

Fin 87, Daho ne tient plus en place : de nouvelles histoires prennent forme par bribes au hasard des rencontres et des événements. Mais le chanteur veut surtout changer les couleurs jusque-là distillées par les machines : « Je ne renie pas mon passé, mais ce disque est le premier de la maturité. » En fait, Daho mesure les limites des synthés. Son nouvel album, il le veut acoustique, et vise à « retrouver un certain minimalisme »...

Le bonjour d'Armande Altaï

Reste à trouver les musiciens capables de traduire ses envies. Ils seront cinq, d'origines musicales diverses, à rentrer en studio, à Londres, début février 88. Viendront se joindre à eux une section de onze cordes pour l'intro d'un titre (« Stay with me », piqué au passage aux Comateens), et sept choristes (dont Armande Altaï, sa prof de chant).

« Pour nos vies martiennes » : dix ballades douces-amères, dix chansons dépouillées de tout artifice pour dire la difficulté d'être et le mal d'aimer à travers le doute et les incertitudes. Plus un titre, « Where's my Monkey », juste pour le fun, pour la diversion aussi... Un album de climats, à découvrir avec du temps devant soi.

J. E.

Distribution Polygram (CD 30155).



Etienne Daho : câlins et vague à l'âme.